

Les manœuvres du IVe corps d'armée [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **39 (1894)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIX^e Année.

N^o 10.

Octobre 1894.

Les manœuvres du IV^e corps d'armée.

(Suite.)

Les manœuvres de division contre division ont eu lieu les 10, 11 et 12 septembre. Nous rappelons l'idée générale :

» Une armée de l'Est s'est emparée du passage de Saint-Luziensteig. Elle a pénétré sur le plateau suisse et franchi la Limmath près de Zurich. Avec le gros de ses forces, elle marche contre le gros de l'armée de l'Ouest dans la vallée de la Reuss.

» Une division de l'armée de l'Est (IV^e division) se propose de pénétrer dans la Suisse centrale depuis le haut-lac de Zurich. Une division de l'armée de l'Ouest (VIII^e division) se rassemble à Schwytz pour s'opposer à cette marche.

» Les passages de la haute montagne vers Coire et Næfels sont occupés par des détachements de l'armée de l'Ouest. »

Le 9 septembre au soir, la IV^e division avait une brigade combinée, la VII^e, à Richtersweil et Wollerau, et la VIII^e brigade combinée à Frayenbach, Pfäffikon et Altendorf. Les avant-postes, forts de deux bataillons, occupaient en deux secteurs la ligne de la Sihl, depuis Hütten jusqu'à Egg. L'embouchure de l'Alpbach marquait la séparation des deux secteurs.

Les cantonnements de la VIII^e division occupaient tout le bas-fond de Schwytz, soit Schwytz, Ingenbohl, Brunnen, Seewen, Steinen, Steinerberg, Lowerz.

Les avant-postes suivaient la ligne Holzegg, Hackenegg, Hochstuckli, Sattel, le lac d'Egeri. Du côté de Ober-Herz, le service de sûreté était supposé.

Cette ligne des avant-postes était comme celle de la IV^e division partagée en deux secteurs, le bataillon 86 gardant le secteur droit de Holzegg à Hochstuckli, le bataillon 92 le secteur gauche jusqu'au lac. Gros des avant-postes au sud de Sattel.

La direction des manœuvres donna les instructions suivantes aux deux divisions. A la IV^e :

« Les troupes ennemies rassemblées aux environs de Schwytz ont poussé leurs avant-postes jusqu'à Biberegg. Un détachement de la division Est (supposé) assure le flanc gauche de celle-ci vers Schænnis Bilten.

» Demain, 10 septembre, au matin, la division Est marchera par le Rotenthurm afin de s'emparer du bas-fond de Schwytz, et dans tous les cas doit empêcher l'ennemi de pénétrer de la Suisse centrale jusqu'au lac de Zurich et à la Linth. »

Il fut en outre ordonné à cette division de ne pas franchir la Sihl, avec les têtes de colonne de son gros, avant 8 heures.

A la division Ouest : « L'ennemi a poussé ses avant-postes en deçà de la Linth jusque sur les hauteurs au nord de la Sihl.

» Demain, 10 septembre, au matin, la division Ouest marchera par le Sattel avec mission de rejeter le corps ennemi sur le haut-lac de Zurich et derrière la Linth. En aucun cas, ne le laisser pénétrer dans la Suisse centrale. Envoyer un détachement (supposé) par le Ibergeregge-Pass. »

Les têtes de colonnes du gros de cette division ne devaient pas passer Biberegg avant 8 h. 45.

Journée du 10 septembre.

Le commandant de la IV^e division, colonel Schweizer, prit ses dispositions comme suit :

La division devait marcher en deux colonnes, précédée de la cavalerie, régiment IV, qui reçut l'ordre de passer la Sihl à 6 heures du matin et d'éclairer tous les chemins aboutissant au bas-fond de Schwytz.

La colonne de droite (commandant : lieutenant-colonel Zemp. Troupes : brigade d'infanterie VII, compagnie de guides 4, régiment d'artillerie 1 et 2/IV, bataillon de sapeurs 4, ambulance 28) reçut l'ordre de marcher par la Schindellegi et Biberbrücke. Le gros devait prendre une formation de rassemblement à Bennau et attendre des ordres. L'avant-garde (commandant : lieutenant-colonel Thormann. Troupes : bataillon 37 et 38, compagnie de guides 4, régiment d'artillerie

3/IV) devait pousser jusqu'à Altmatt inférieur et occuper une position sur les contreforts ouest du Kreuzweid.

La colonne de gauche (commandant : colonel Heller. Troupes : Brig. d'inf. VIII, rég. d'art. 3/IV, comp. pionniers 4, ambul. 29) devait marcher par Teufelsbrücke-Hartmansegg. Arrivé là le gros devait attendre des ordres. L'avant-garde (commandant : lieut.-colonel Fuchs. Troupes : Bat. 46 et 47) devait continuer par les hauteurs du Katzenstrick pour prendre position sur le Kreuzweid.

De part et d'autre, les avant-gardes se mirent en marche à 6 $\frac{1}{2}$ heures, celle de droite partant de Schindellegi, celle de gauche partant de Teufelsbrücke. Les gros suivirent à 8 heures. Les deux régiments d'artillerie du gros prirent aussitôt position à Altenberg. Les sapeurs et les pionniers restèrent à Biberbrücke et à Teufelsbrücke pour organiser la défense de ces passages.

La cavalerie que nous avons vu partir à 6 heures prit position avec son gros à Altmatt moyen. Un détachement fut dirigé sur Alpthal.

Ces dispositions paraissent trahir de la part du chef de la division des préoccupations défensives plutôt qu'offensives. L'ordre qu'il a reçu lui impose deux tâches, l'une subsidiaire à l'autre. Première tâche : il doit s'emparer du bas-fond de Schwytz. Seconde tâche : il doit empêcher l'ennemi d'atteindre la Linth. Ce second point a-t-il influé sur sa décision en lui laissant penser qu'il ne réussirait pas sur le premier ? Cela est possible, et à voir la prudence excessive de ses dispositions on peut le croire.

Mais une considération d'une autre nature a encore pesé sur sa décision : l'incertitude de la route qu'adopterait l'ennemi et la crainte, s'il continuait une marche sur deux colonnes, l'une par Altmatt, l'autre par Einsiedeln, de ne pouvoir soutenir les deux détachements l'un par l'autre. Jusqu'à Altenberg et Hartmansegg il n'y avait aucun risque ; mais au delà, les deux routes se trouvent séparées par un chaînon montagneux de plus en plus élevé. Les communications devenaient ainsi peu aisées.

De son côté, le commandant de la VIII^e division, colonel Fahrländer, avait disposé comme suit :

Il avait lancé en avant, pour éclairer sa marche, son régiment de cavalerie. Il fit suivre celui-ci de son avant-garde

(commandant: colonel-brigadier Geilinger. Troupes : rég. d'inf. 31, comp. guides 8, rég. d'art. 1/VIII, comp. sapeurs 8) laquelle quitte Sattel à 7 h. 10.

Le gros de la division marcha en deux colonnes dès ses cantonnements à Sattel, où elles se rejoignirent. La colonne de droite, sous le commandement direct du divisionnaire, se mit en marche à 6 heures du matin, par la route Schwytz-Burg-Sattel. Elle était composée du bataillon de carabiniers 8, du régiment d'artillerie de montagne, de la XV^e brigade d'infanterie, de la compagnie de pionniers 8, du 1^{er} échelon de munitions et du lazaret de campagne.

A partir de Sattel, les carabiniers et le régiment d'artillerie de montagne, sous les ordres du lieutenant-colonel Fama, furent détachés comme flanqueurs de gauche par St-Jacob, pour de là passer derrière le Morgarten et tomber sur St-Jost et Biberbrücke.

La colonne de gauche (rég. d'inf. 32 et 1^{er} échelon de munitions) reçut l'ordre de marcher par Seewen-Steinen-Ecce-Homo. Les régiments d'artillerie 2 et 3/VIII devait se trouver en tête à 7 h. 30 au passage du chemin de fer sur la route Hece-Homo-Sattel de manière à s'échelonner dans la colonne de droite.

A 7 h. 30, les deux cavaleries se rencontrèrent à Altmatt. De part et d'autre, on mit pied à terre et le feu s'engagea. Une heure après, à 8 h. 30, la pointe d'avant-garde de la VIII^e division se déployait à son tour. Cette avant-garde ne se développa pas cependant sans avoir essuyé, alors qu'elle était encore en colonne, de violents feux de magasin et le tir de l'artillerie. Celui-ci n'aurait pas été sans effet, vu surtout la distance favorable.

A cette attaque, le défenseur opposa, en bonne position ; à l'ouest de Kreuzweid, les deux bataillons d'avant-garde de la colonne de droite renforcés un peu après, comme réserve, par le troisième bataillon du régiment (bat. 39), qui avait marché à la tête du gros.

Cependant, la VIII^e division continuait son déploiement. Elle fit occuper les hauteurs au nord-ouest d'Altmatt moyen par le 31^e régiment, que le 32^e vint plus tard appuyer comme réserve. Le 1^{er} régiment d'artillerie se mit en batterie sur cette même position. Ce ne fut qu'une bonne heure plus tard que les 2^e et 3^e régiments d'artillerie entrèrent à leur tour en

action. Pendant tout ce temps, les combattants maintinrent leurs positions de part et d'autre, ne cherchant guère à gagner du terrain. Evidemment, du côté de la IV^e, le commandement ne se sentait pas encore fixé sur le point d'attaque, car il n'avait toujours en ligne que cinq bataillons, dont trois, comme nous venons de le voir, dans le secteur de droite à l'ouest de Kreuzweid, et deux dans le secteur de gauche, à Kreuzweid même. Le reste de la division était encore à Bennau et à Hartmansegg. Le divisionnaire lui-même se trouvait en ce dernier point, peu pressé, semble-t-il, de gagner sa ligne de combat.

Quant à la VIII^e division, si elle ralentissait son attaque sur sa gauche, c'est qu'elle attendait évidemment la mise en ligne de la IV^e brigade, dirigée depuis Rotenthurm, par des chemins difficiles sur Samstagern et de là contre le Kreuzweid. Cette brigade, grâce aux difficultés de la marche, parvint sur les hauteurs sans cohésion suffisante; le bataillon 86, arrivant beau premier; ayant voulu, avec plus de valeur que de jugement, se jeter à l'assaut de la position ennemie, un juge de camp dut intervenir pour calmer son ardeur et le prier de reprendre un peu de champ. Son attaque demandait à être appuyée par quelques forces un peu supérieures.

Le Kreuzweid était en effet occupé par l'avant-garde de la colonne de gauche de la IV^e division, bataillons 46 et 47, qui avait reçus, sur ces entrefaites, comme réserve, le bataillon 48.

Il était à peu près 11 heures quand la IV^e brigade dessina son attaque sur le Kreuzweid. A ce moment, sur l'aile gauche, le 32^e régiment se déploya, appuyant le 31^e, et sur toute la ligne on reprit la marche en avant. Le régiment d'artillerie 1/VIII accompagna de ses pièces le mouvement et s'en vint occuper une nouvelle position près de Stiegerntaffel. Une batterie d'un des deux autres régiments ayant été envoyée pour prendre elle aussi une nouvelle position à l'ouest de la route, tomba dans un terrain marécageux et dut renoncer à appuyer le mouvement. Quant à l'artillerie de montagne, elle entre en action à ce même moment depuis les hauteurs de St-Jost, mais à une distance trop considérable pour que son tir fut d'une réelle efficacité.

En somme, l'attaque, grâce, il faut le reconnaître, aux grandes difficultés d'un terrain très coupé et fatigant, manqua un peu de cohésion. Aussi lorsque le signal de « Tout le monde

à l'attaque » donné par le divisionnaire, eût été suivi presque immédiatement de celui de la cessation de la manœuvre, ordonné par le directeur, colonel Kunzli, celui-ci put, avec apparence de raison, déclarer douteuse l'issue de l'engagement. L'assaillant avait l'avantage du nombre, douze bataillons en ligne contre six, mais le défenseur avait l'avantage de la position.

Il est regrettable que le chef de la IV^e division n'ait pas montré plus de décision et de sentiment de l'offensive. Il a gardé à quelques kilomètres en arrière une brigade entière, paraissant attendre toujours sur quelque nouveau point une attaque qui ne pouvait se produire, la VIII^e division ayant tout son monde en ligne. Avec un peu plus de vigueur et de coup d'œil il aurait pu facilement, sinon dès le début de l'action, au moins un peu plus tard, lancer son monde en avant et profiter de la lenteur du mouvement de l'assaillant, obligé de se déployer depuis une seule route, pour le refouler dans la partie inférieure du val. Il aurait dû pour cela s'inspirer d'abord de la première partie de sa tâche, la partie offensive, plutôt que de s'arrêter trop à la seconde.

Il est juste de relever aussi que l'ordre de la direction ne marquait pas assez ce caractère offensif qu'aurait dû avoir le mouvement de la division de l'Est. Dans sa rédaction, il n'était pas fait pour inspirer confiance au chef de la division dans l'opération première dont il était chargé. Il en ressortait une nuance de doute sur la possibilité de celle-ci qui devait nécessairement provoquer l'hésitation. Les dispositions prises dès le commencement par le divisionnaire et plus tard leur appréciation sur le terrain montrent que l'hésitation a été en effet la grosse erreur de la journée.

Journée du 11 septembre.

Cette journée fut la seule des trois consacrées aux manœuvres de division contre division, qui vit un combat sérieux mené de part et d'autre avec toutes les forces engagées. Outre les troupes qu'ils avaient eues la veille sous leurs ordres, le commandant de la IV^e division disposait du bataillon de carabiniers 6, le commandant de la VIII^e d'un régiment de recrues, et de 5 escadrons sur les six de la brigade du IV^e corps.

La direction des manœuvres avait disposé comme suit pour cette journée ;

Division Est : — La division Est reçoit l'ordre de s'opposer coûte que coûte au passage de la Linth par l'ennemi avant le 12. Elle occupera une position fortifiée derrière la Sihl. Un détachement (supposé) occupe le Wäggithal.

Pendant la nuit du 10 au 11, cette division place ses avant-postes au nord de la Sihl, sur la ligne Schindellegi-Teufelsbrücke-Geissblum-Weissegg.

Division Ouest. — Cette division reçoit l'avis que l'armée de l'Ouest se décide à attaquer l'armée de l'Est pour la rejeter derrière la Linth. La division de l'Ouest appuiera ce mouvement par une offensive énergique. Elle marchera jusqu'à la Sihl et occupera pour ses cantonnements les vallées de la Biber et de l'Alpbach jusqu'à la rive gauche de la Sihl. Un détachement (supposé) est à Euthal ; un autre (supposé) tient le Sattelleggpass.

Conformément à cet ordre, la division de l'Ouest fit cantonner son gros à Einsiedeln et dans la vallée de la Biber. Les avant-postes occupèrent Sonnenberg-Schlagbühl-Hartmannseg-Bennau.

Voici quelles furent pour le 11, les dispositions du commandant de la division de l'Est :

1. La division de l'Est occupera une position fortifiée derrière la Sihl sur la ligne Schindellegi-Etzel. L'ennemi a passé la nuit dans l'Alpthal.

2. Nous devons défendre la ligne de la Sihl entre Schindellegi et Geissblum et repousser tous les efforts de l'ennemi tendant à la forcer.

3. L'escadron 11 éclairera à la pointe du jour sur l'aile droite.

4. Les troupes occuperont la position comme suit ;

Secteur de droite : — Bat. carab. 6, rég. I d'art. 1/IV, rég. d'inf. 13 ; commandant : lieutenant-colonel Zemp (comp. guides 4).

Le bataillon de carab. 6 restera à Schindellegi avec un détachement à Hütten, et se préparera à la défense. Le rég. d'inf. 13 et le rég. d'art. 1/IV se rassembleront à 7 h. du matin vers Kasteneegg.

Secteur de gauche : — Rég. d'inf. 15 et 16, rég. d'art. 2/IV

et 3/IV, sapeurs et pionniers d'inf. 4; commandant: colonel Heller.

Le régiment d'avant-postes n° 15 et l'artillerie occuperont le matin de bonne heure la position fortifiée de Wannengütsch; le rég. d'inf. 16 sera à 8 h. du matin à Schönboden.

Réserve: — Le rég. d'inf. 14 sera à 8 $\frac{1}{2}$ h. à l'Etzel. Les ordres ultérieurs seront donnés en temps et lieu.

Les ponts de Schindellegi, Teufelsbrücke et Egg seront détruits.

5. Les ambulances restent à Lachen.

6. Après le ravitaillement en munitions depuis les dépôts de munitions, les voitures seront dirigées sur Lachen. Le train de munitions et de bagages se rassemblera à Siebnen-Wangen.

7. Je serai à 7 h. du matin sur la position d'artillerie, sur l'Etzel.

Ces dispositions risquèrent fort d'être compromises dès le début et le furent en effet. A la pointe du jour déjà, les avant-postes de la IV^e division furent vigoureusement attaqués sur leur aile gauche, et il fallut activer le plus possible la marche des régiments 16 et 14. Profitant de la nuit, la VIII^e division avait prononcé avec le gros de ses troupes un mouvement sur la droite par Willerzell, afin d'attaquer la position de l'Etzel par Schönboden-Stoffelweid.

En vue de ce mouvement, le commandant de la VIII^e division avait donné l'ordre du rassemblement suivant:

a) La brigade de cavalerie sera, à 4 h. du matin, sur la route d'Einsiedeln à Willerzell, sa pointe vers Berchli.

b) A la même heure, la XVI^e brigade d'infanterie se rassemblera derrière la cavalerie comme gros de la division, avec sa pointe à Kirchof.

c) Le rég. d'inf. 30 sera à 4 $\frac{1}{2}$ h. sur la route Einsiedeln-Etzel, sa pointe à la cote 867.

d) Le régiment de recrues marchera du Rothenthurm par le Katzenstrick et aura sa pointe vers 4 h. 30 sur le pont de l'Alpbach à Einsiedeln.

e) Le régiment d'artillerie de montagne se trouvera prêt à partir à 4 h. sur la place de l'abbaye d'Einsiedeln.

f) A 5 h., la brigade d'artillerie VIII occupera la position Hartmansegg-Waldwegg.

Le régiment d'avant-postes 29 reçut l'ordre d'être à 5 h. à

Hinter-Horben. Le bataillon de carabiniers 8 reçut l'ordre de garder le défilé de la Schindellegi.

Ces dispositions trahissent très clairement les intentions du commandant en chef. Démontrer sur le front de l'ennemi, l'inquiéter même sur son extrême aile droite à l'aide du bataillon de carabiniers, puis par une marche rapide sur l'aile gauche écraser celle-ci en profitant de la supériorité du nombre et de l'avantage des hauteurs.

Ce plan reçut une parfaite exécution. Grâce à l'heure matinale du départ, le gros de la VIII^e division put sans rencontrer d'opposition gagner l'arête qui sert de prolongement à l'Etzel du côté de Schönboden. A ce moment, le bataillon 86 qui avait été aux avant-postes ouvrit son feu à Teufelsbrücke contre les avant-postes ennemis. Il ne tarda pas à être appuyé par l'artillerie en position à Hartmansegg. En même temps le bataillon de carabiniers 8 commençait sa démonstration à la Schindellegi.

Ce premier engagement du bataillon 86 n'eut cependant pas de résultat appréciable, et tout se borna d'abord à une fusillade plus ou moins vive. Le bataillon 85 qui devait combattre avec le 86 s'était joint, ensuite d'un malentendu, à la colonne principale marchant sur Willerzell.

Cette colonne s'était mise en marche avant le lever du soleil, profitant de l'obscurité pour mieux masquer son mouvement. La brigade de cavalerie prit les devants par Willerzell et Sonnenberg jusqu'à Stoffelweid. A la suite, venait la XVI^e brigade d'infanterie, le régiment d'artillerie de montagne, le régiment de recrues, le bataillon 85.

Depuis Willerzell, la XVI^e brigade convergea directement vers le nord dans la direction de Schönboden. A Schlagbühl elle se forma par régiment accolés et se mit à gravir les hauteurs, le régiment 71 à droite par Brämen, le régiment 82 à gauche par Schweigwies. Le régiment de recrues suivit, débordant plus à droite. Le bataillon 85, fut retenu un peu en arrière, en réserve générale. Le régiment d'artillerie de montagne s'arrêta à Schlagbühl où il prit une première position de combat. Plus tard, il en occupa une seconde à Brämen.

Sept heures sonnaient quand le 31^e régiment atteignit la hauteur qui domine Brämen. Il put de là, avec six compagnies et à feu de magasin, mitrailler deux ou trois bataillons en position de rassemblement plus bas dans la vallée.

A ce moment, la division de l'Est n'avait à proximité sur son aile gauche que le régiment 15. Il se déploya rapidement contre Stoffelweid, s'appêtant à résister aussi solidement que possible à cette attaque inopinée. Le régiment 16, qui avait l'ordre d'être à 8 h. à Schönboden, n'était pas près d'arriver. Il fallait profiter le plus possible, en attendant le renfort, de la position défensive. Le déploiement fut cependant gêné encore par une attaque de flanc des cinq escadrons de cavalerie qui avaient mis pied à terre faisant rage de leurs mousquetons et du tir de trois mitrailleuses Maxim.

Les régiments de la XVI^e brigade continuèrent méthodiquement leur déploiement, ayant toujours Schönboden comme direction générale, mais appuyant le plus possible sur la droite. En même temps, le régiment de recrues et le bataillon 85, à couvert derrière le Stoffelweid, étaient dirigés sur Eichenmooswald. Dès que ce mouvement serait opéré, ce qui eut lieu vers 10 heures, l'enveloppement de la IV^e division devait être complet.

Celle-ci, pour résister à cette formidable attaque ne disposait dans ce début de l'action que de ses troupes d'avant-postes, le régiment 15. Il fut promptement appuyé au Wannengütsch par les régiments d'artillerie 2 et 3/IV. Le régiment 1/IV désigné pour coopérer avec le 13^e d'infanterie à la défense du secteur droit de la position, était à ce moment à Kastenegg.

Les régiments du Wannengütsch eurent bientôt à faire à forte partie. Sur le front, la position essuyait le feu de trois régiments d'artillerie ennemie. Sur la gauche elle avait à se défendre contre un combat d'infanterie inégal et le feu du régiment d'artillerie de montagne. Les deux régiments se mirent en batterie à angle droit, protégés l'un et l'autre sur leur flanc par la pyramide du Wannengütsch, qui formait le sommet de l'angle. Malheureusement ce point n'avait pas d'infanterie pour le défendre, occupée qu'elle était à résister à la poussée sur Schönboden. Le bataillon 86 ayant donc réussi à passer la Sihl sur une passerelle de circonstance, poussa une énergique attaque sur le Wannengütsch. Celle-ci, un instant couronnée de succès, obligea le régiment d'artillerie du front à quitter sa position. Il l'occupa de nouveau, lorsqu'un détachement d'infanterie et du génie en toute hâte lancé contre le bataillon 86 eut obligé celui-ci à rétrograder.

Enfin le régiment 16 arriva à la rescousse du 15^e, mais néanmoins la pression de l'ennemi sur l'aile droite se faisait de plus en plus sentir. Le commandant de la IV^e division ordonnait en même temps à la majeure partie des troupes de son secteur de droite, quatre bataillons et un régiment d'artillerie, d'occuper à leur tour la position de l'Etzel; mais l'exécution de cet ordre fut lente, les troupes ne pouvant parvenir à ce point que par un long détour. Cependant, lorsque à 10 h. les têtes de colonnes du régiment de recrues apparurent à la lisière de l'Eichenmooswald, les troupes de la défense entraient en ligne, et le régiment d'artillerie prenait position.

A ce moment fut donné le signal de la cessation de la manœuvre.

Une des critiques principales émises ce jour-là, fut le départ matinal de la VIII^e division. Cette critique a généralement surpris, et cela se comprend. En principe, un départ matinal est des plus logiques lorsqu'il s'agit d'emporter une forte position comme celle de l'Etzel. Dans des cas pareils, exécuter de nuit les mouvements d'approche pour surprendre si possible au petit jour la clef de la position c'est faire de la bonne tactique. Il faut la louer et non la critiquer.

On aurait admis cette critique si la direction, dans l'intérêt de la manœuvre, au point de vue surtout de l'application régulière, normale des principes du règlement, avait fixé une heure de départ à l'assaillant. Il est probable que dans l'intention du commandement en chef, la journée devait comporter non un combat de surprise, mais l'attaque d'une position occupée et prête à recevoir l'assaillant. S'il n'en a pas été ainsi la faute en est aux ordres donnés, il fallait les faire plus précis. Tels qu'ils étaient, le colonel Fahrländer les a suivis, en se conformant à tous les principes de la guerre. Aucun reproche ne peut lui en être adressé.

Dans la presse quotidienne on a beaucoup critiqué le colonel Schweizer de n'avoir pas, dès le début de l'action, gardé plus de monde sur son secteur de gauche. Ce sont là des objections qu'il est aisé de faire après coup, une fois que l'on a vu comment l'assaillant a disposé et le point sur lequel il a dirigé son attaque. Le défenseur a cru plus prudent de tenir des troupes en suffisance sur ses deux ailes, vu les difficultés, s'il avait tenu tout son monde derrière le centre, d'arriver à temps sur l'aile menacée, et, de fait, si la position avait été

occupée plus tôt par les troupes d'avant-ligne, notamment si le régiment 16 avait été une heure plus tôt à Schönboden, soit dès 7 heures, au plus tard, l'attaque se serait déroulée moins facilement, et le défenseur aurait eu plus de latitude pour faire venir en temps utile les troupes rassemblées à Kasteneg.

Une fois la manœuvre terminée, un défilé de la IV^e division fut organisé devant le chef du Département militaire, le commandant du corps d'armée et les missions étrangères. Le principal effet de ce défilé fut de faire rentrer les troupes très tard dans leurs cantonnements, sans procurer les avantages que l'on peut tirer d'une revue régulièrement organisée au point de vue de la discipline et de la bonne tenue des hommes.

La guerre de Corée.

II

Les premières hostilités devancèrent la déclaration de guerre. Cette circonstance est trop fréquente dans l'histoire militaire du monde pour qu'il y ait lieu de s'étonner. En Europe, le berceau de la civilisation, les guerres régulièrement engagées ont toujours été l'exception; voudrait-on que la Chine, qui de tous temps a repoussé la culture occidentale, et le Japon qui n'en a guère que le vernis, eussent plus que nous le respect du droit des gens?

Ces premières hostilités eurent lieu sur mer. Elles aboutirent à la destruction d'un transport chinois, le *Kowshung*.

A ce propos, on a beaucoup discuté sur la question de savoir si les Japonais ont coulé le *Kowshung* avant tout engagement ou au cours d'un engagement commencé sur d'autres points, ceci afin de marquer nettement le début de la campagne. L'enquête officielle a établi que la destruction du transport chinois a été un incident d'un engagement plus général commencé quelques heures auparavant. Voici du reste le passage de l'enquête qui le démontre:

« Le *Kowshung* se trouvait à proximité de l'île Sho-Pai-Oul, le 25 au matin; le *Tsao-Kiang* arriva en ce point et se plaça à petite distance et à droite.